

Soukoth : la joie qui se danse

2013-09-16

Soukoth

La *sim'hah* de *Soukoth* : danse, ronde et effacement devant *HaShem*

La fête de *Soukoth* se caractérise ici par un point très particulier : la joie n'y est pas seulement une obligation générale, mais prend la forme d'une joie qui se manifeste par la danse, la ronde, le mouvement circulaire devant *HaShem*. C'est ainsi qu'est lu le verset « *Shivat yamim ta'hog la-Shem Elokekha - sept jours vous ferez des danses en rond devant H'* » : *ta'hog* ne signifie pas seulement "faire fête", mais une *sim'hah* qui vient avec chants et danses. Le mot est rapproché de *ma'hog*, le cercle, la ronde. Le '*hag* n'est donc pas simplement un temps festif ; il contient en lui-même l'idée de tourner, de danser, d'entourer.

Cette idée permet de relire la relation entre '*hagigah* et *sim'hah*. La *Guemara* demande : s'il y a *sim'hah*, pourquoi faut-il encore '*hagigah* ? Et inversement. Pourtant il reste bien un véritable *qorban 'hagigah*, à côté du *qorban re'iyah* que l'on devait apporter pour ne pas monter à *Yeroushalayim* les mains vides. Mais le cœur du '*hagigah* est ici compris comme lié au mouvement même du '*hag*, c'est-à-dire aux *riqoudim*, à la ronde. Lorsque la *Gemara* parle de *sim'hah* et de '*hagigah*, il y a donc un recouvrement : la joie s'exprime dans cette forme de danse qui appartient à l'essence de la fête.

La *Mishnah* sur *Sim'hat Beit Ha-Shoévah* renforce encore cette idée. En plus de l'obligation de se réjouir à *Soukoth*, on voit des '*hassidim*, des *anshei ma'asseh*, des anciens, qui dansent avec des flambeaux, les lancent en l'air, chantent des *shiroth* et des *tishba'hoth*. Pris extérieurement, ce tableau peut sembler difficile : en quoi jeter des torches en l'air ou se livrer à ce genre de gestes élève-t-il la *neshamah* ? Justement, le sens n'est pas dans une tenue ordonnée ni dans la maîtrise de soi comme affirmation de soi. Ces manifestations expriment au contraire un passage au second plan de la personne devant *HaShem*.

Le parallèle avec *David Ha-Melekh* lorsqu'il ramène le *Aron haqodesh*, est ici décisif. David danse « comme un fou » devant *HaShem*, au point de scandaliser *Mikhal bat Shaoul*. Sa réponse est qu'il ne danse pas devant les servantes, mais devant *HaShem*. La danse, jusque dans sa dimension de désarticulation, manifeste que l'homme cesse de se tenir dans son propre *kavod* ; il s'oublie devant plus grand que lui. La *sim'hah* produit alors une sorte d'anéantissement de la personne devant *HaShem*.

C'est en ce sens que la *sim'hah* est présentée comme une *toldah* de *ahavah*. L'amour suppose deux réalités distinctes ; mais lorsque celui qui aime est attiré par une réalité immensément plus élevée que lui, cet amour tend déjà vers un effacement. Le verset « וְאַהֲבַת אֵת ה' אֱלֹהֶיךָ כָּל לְבָבְךָ וְכָל נַפְשְׁךָ וְכָל מְאֹדְךָ » (*Ve-Ahavta eth HaShem Elokekha be-khol levavkha ou-ve-khol nafshékha ou-ve-khol méodekha*) signifie alors : que la volonté propre ne demeure plus séparée de la volonté de *HaShem* ; que l'homme soit prêt jusque

dans son *nefesh*. La *sim'hah* issue de cette *ahavah* conduit donc naturellement au *bitoul* devant *HaShem*.

Dès lors, on comprend pourquoi *Soukoth* requiert à la fois la joie et la danse. La fête exprime essentiellement cet effacement devant *HaShem*. Danser, rire, se mouvoir en ronde, perdre quelque chose de sa tenue propre, tout cela n'est pas accessoire : cela montre le *bitoul havayah*, l'oubli de soi devant la grandeur divine. La *sim'hah* de *Soukoth* n'est pas seulement émotion ; elle travaille la reconnaissance de la grandeur de *HaShem* et approfondit la *ahavah*, l'amour, en conduisant l'homme à se décentrer de lui-même.

De la *Sim'hat Beith Ha-Shoévah* au *Roua'h Ha-Qodesh*

Le sommet de cette *sim'hah* au *Beith Ha-Miqdash* était la *Sim'hat Beit Ha-Shoévah*, liée au puisage de l'eau pour les libations, le *nisoukh ha-mayim* de *Soukoth*. Cette fête possède en effet une dimension supplémentaire dans la *'avodah* : à côté de la libation du vin, il y a aussi celle de l'eau. Les deux devaient s'écouler ensemble, bien que l'eau et le vin n'aient pas la même consistance. Ce détail technique souligne déjà que l'on se trouve dans une *'avodah* très précise, propre à *Soukoth*.

Cette joie s'appelle *Beit Ha-Shoévah* parce qu'à ce moment-là le *Klal Yisraël* "puisait" du *Roua'h Ha-Qodesh*. La *Guemara* le formule ainsi : on puisait alors une inspiration de prophétie, une forme plus légère que la prophétie pleine. Reste à comprendre comment une telle *sim'hah* peut mener au *Roua'h Ha-Qodesh*, à l'inspiration divine.

Pour cela est rapporté l'enseignement de *Sha'arei Ha-Qedoushah* de Rabbi 'Haym Vital. La *qedoushah* y est décrite comme une forme de préparation, d'apprêt, d'invitation : celui qui veut devenir support de la présence divine, une *merkavah*, doit être préparé à cela. Or être support de la présence divine exclut de préserver son propre *kavod*. Celui qui se met vraiment au service d'une tâche ne peut pas s'occuper de savoir si cette tâche convient à son honneur. Le souci de soi gêne le service ; il doit donc être laissé de côté.

Le chemin classique rappelé ici est celui de *Pin'has ben Yaïr* : l'abstinence, la *perishouth* mène à la pureté, - *taharah*, puis à la sainteté, - *qedoushah*, puis à la piété, - *'hassidouth*, et la *'hassidouth* mène à l'inspiration divine, - *Roua'h Ha-Qodesh*. Il y a donc un mouvement continu : plus l'homme s'élève au-dessus de lui-même, plus il devient apte à recevoir une inspiration divine. Dans ce cadre, les dimensions plus techniques ou kabbalistiques du texte ne sont pas développées ; l'essentiel retenu est que, dans la vie concrète, parvenir au *Roua'h Ha-Qodesh* suppose de sortir de son moi, de s'annuler devant *HaShem*.

La *Sim'hat* de *Soukoth*, comprise comme annihilation, *hitbatelout*, devant *HaQadosh Baroukh Hou*, prend alors tout son sens : c'est précisément parce qu'elle produit cet effacement qu'elle peut mener au *Roua'h Ha-Qodesh*. La joie la plus haute n'est pas une expansion du moi, mais sa mise entre parenthèses devant la source de toute vie.

Cette ligne est prolongée par le thème de la *Soukath Leviathan*. *'Hazzal* disent que celui qui accomplit la *mitsvah* de la *soukah* mérite la *Soukah* du *Leviathan* dans l'avenir. Le *Leviathan* indique justement ce degré de liaison, de *levayah*, d'accompagnement et d'attachement total au Créateur. La *Soukah* du *Leviathan* désigne cet état où il n'y a plus chez l'homme de volonté séparée de la volonté divine. Celui qui goûte à cela à *Soukoth* dans ce monde atteint déjà, d'une certaine manière, ce niveau.

La soukah, les 'Arba Minim et l'unité du Klal Yisraël

À côté du *bitoul* personnel, *Soukoth* est aussi la fête de l'unité du *Klal Yisraël*. La *soukah* elle-même y renvoie : « *kol Yisraël reouyim le-shev be-soukah a'hat* », tout Israël est digne de résider dans une seule *soukah*. La perfection d'Israël se dit ainsi dans une habitation commune, ouverte vers le ciel à travers le *skhakh*, habitation de confiance en *HaShem*.

Les 'Arba Minim expriment cette même unité sous une autre forme. Le *Midrash* identifie chacune des espèces à Israël. Même ceux qui sont pauvres en Torah ou en *ma'assim* ne peuvent être retranchés. Il faut les lier tous ensemble, *agoudah a'hat* : chacun complète l'autre, chacun apporte ce qui manque à l'autre. L'unité n'efface donc pas les différences ; elle les relie en un bouquet.

C'est dans ce sens que le *Zohar* se montre sévère envers celui qui ne reçoit pas d'invités dans sa *soukah*. Si *Soukoth* est par essence travail d'unité, on ne peut pas rester replié sur soi. Inviter fait partie du mouvement même de la fête.

La *Sim'hat Beit Ha-Sho'evah* reflète encore cette unité. La *Guemara* rapporte que les 'hassidim et *anshei ma'asseh* dansaient et chantaient, mais selon deux formulations différentes. Les uns disaient : « *Ashrei yaldouteinou she-lo boshah eth ziqnoutheinou* », heureuse notre jeunesse qui n'a pas fait honte à notre vieillesse. Les autres, les *ba'alei teshouvah*, disaient : *heureuse notre vieillesse qui a expié pour notre jeunesse*. Puis tous ajoutaient ensemble : « *Ashrei mi she-lo 'hatah, ou-mi she-'hatah yashouv ve-yima'hol lo* » : heureux celui qui n'a pas fauté, et que celui qui a fauté fasse *teshouvah* et qu'il lui soit pardonné.

Le point remarquable est qu'à *Soukoth* il n'y a pas deux rondes séparées. Les 'hassidim qui n'ont pas fauté et les *ba'alei teshouvah* sont dans une seule ronde et finissent par prononcer une louange commune. Cette image est unique : chacun commence par exprimer sa vérité propre, puis les deux vérités se rejoignent dans une même louange. L'unité du *Klal Yisraël* n'est donc pas uniformité, mais réunion de situations spirituelles différentes dans un même centre.

Cette unité est rattachée aux 'ananei kavod, obtenues par le mérite d'Aharon. Or Aharon est *Ohev Shalom ve-Rodef Shalom*. La *soukah* devient alors *soukat shlomekha*, la *soukah* du *shalom*. Dans le *Birkat Ha-Mazon* de *Soukoth* et dans les prières de la fête, apparaît aussi la demande concernant *Soukath David ha-No'feleth*. David représente ici le principe qui rassemble le peuple, le facteur d'unité royale. Quand Israël est dispersé, cette *soukah* est "tombée". Quand elle se relèvera, avec la révélation du *Mashia'h*, les morceaux dispersés du *Klal Yisraël* reviendront à l'unité.

Le sens du cercle : haqafah, centre et commencement de la gueoulah

Le mot 'hag lui-même reçoit ici un éclairage central. Le *Ramban* l'explique par la langue de *siyouv* et de *haqafah* : tourner autour. C'est pourquoi, à *Soukoth*, on faisait des *haqafoth* autour du *Mizbéa'h*. Chaque jour on l'entourait une fois, et à *Hoshana Rabbah* sept fois, en disant : « *Ana HaShem hoshi'ah na, Ana HaShem hatzli'hah na* ».

Pourquoi spécialement à *Soukoth* ? Parce que 'hag renvoie précisément à cette structure circulaire. Le cercle suppose un centre. C'est là que prend place l'enseignement sur les palmes déposées auprès du *Mizbéa'h*. Le palmier n'a qu'un seul cœur ; de même Israël

n'a qu'un seul cœur pour son Père qui est aux cieux. Le peuple est donc défini comme un ensemble unifié autour d'un centre unique.

En termes de cercle, ce centre est la volonté d'*HaShem*. Avoir "un seul cœur" signifie que les volontés particulières se résorbent dans la volonté divine. Le *bitoul* personnel devient ici principe d'unité collective : si chacun abandonne sa prétention à être centre, tous peuvent se rassembler autour du vrai centre. C'est cela la ronde autour du *Mizbéa'h* ; c'est aussi le sens profond de danser devant *HaShem*.

Cette ronde est déjà commencement de *gueoulah*. Le cri « *Ana HaShem hoshi'ah na* » n'est pas simplement une supplication ajoutée à la *haqafah* ; il procède du fait même que le peuple s'est disposé en cercle autour de son centre. Tant qu'il y a *piroud* et *pizour*, il n'y a pas encore délivrance. Le *Maharal* explique que la *galouth* est dispersion. D'un côté, cette dispersion affaiblit ; de l'autre, elle a aussi permis la survie du *Klal Yisraël*, comme la colombe qui se repose tour à tour sur une aile puis l'autre. Mais la *gueoulah* suppose le retour à l'unité.

Soukoth est donc déjà orienté vers la fin des temps. C'est le rassemblement de tous autour du même centre. Le fait qu'on y demande le salut et la réussite au moment des *haqafoth* signifie : maintenant que la vérité de l'unité s'est manifestée, la délivrance peut commencer.

Retour à la source : l'eau, le sept et la fin des *Regalim*

Le thème du retour à la source traverse tout le reste du cours. *Soukoth* est appelé *Tqoufat ha-Shanah*, fin ou tournant de l'année. L'année est pensée comme retour, comme cycle accompli. Le *Maharal* met cela en rapport avec *'hag ha-Asif* : rassemblement. Chaque juif a sa mission singulière, son *tafqid*, qui l'envoie dans une direction différente ; mais tous procèdent d'une même racine et reviennent finalement au même point, pour ainsi dire rendre compte à la source de ce qui leur avait été confié. *Soukoth* est ce moment où tout revient ensemble et où l'ensemble se révèle comme bouquet, cercle, danse, unité.

Les libations d'eau, le *nissoukh ha-mayim* expriment cela avec force. On puisait l'eau au *Shiloa'h* dans un récipient d'or, puis on la versait sur le *Mizbéa'h*. Elle descendait ensuite dans les *shitin*, ces conduits profonds dont la *Guemara* dit qu'ils furent créés dès *Bereshith*. L'eau retourne donc à sa source la plus originaire. Ce circuit complet — puiser, monter, verser, redescendre — figure le monde entier revenant à son origine. C'est encore la géométrie de *Soukoth* : cycle, ronde, clôture.

Les *Oushpizin* s'intègrent à cette même logique. À l'entrée dans la *soukah*, on invite Abraham, Yitz'haq, Ya'aqov, Yossef, Moshe, Aharon et David. Puisque *Soukoth* est moment de clôture du processus, il faut reconnaître toutes les forces de *qedousah* qui ont permis au *Klal Yisraël* d'avancer jusqu'ici. Les sept invités correspondent ainsi aux sept jours de la fête.

Le chiffre sept lui-même est essentiel. *Sova sma'hoth* est rapproché de *sheva*. Selon l'explication rapportée du *Maharal*, le sept comprend toujours six plus un : les six directions de l'espace et le point central. Le septième est le centre, donc le *qodesh*. C'est pourquoi tant de structures de la Torah se laissent lire sur ce modèle : six jours et

Shabbath, six années et *shemittah*, etc. À *Soukoth*, les *mitsvoth* de la fête tournent autour de ce chiffre parce qu'elles expriment toutes un retour au centre, à la racine.

Ce retour est aussi celui de la reconnaissance. Tous les bienfaits reçus pendant l'année doivent être "rendus" à *HaShem*, non en les restituant matériellement, mais par la *hodayah*, la gratitude. Remercier, c'est reconnaître que l'on a reçu ; c'est refermer le cycle en renvoyant, par la parole de louange, ce qui est venu de la source. Ici encore, la fête boucle le mouvement.

Dans ce cadre apparaît aussi le thème de « *Ani Rishon* ». À *Soukoth*, en accomplissant les *mitsvoth* de la fête, Israël revient au *Rishon*, au Premier. Le dévoilement de *HaShem*, la sanction des ennemis d'Israël, la reconstruction du *Beit HaMiqdash* et la venue du *Mashia'h* sont rapportés à cette dynamique du retour au principe premier. Lorsque le *Klal Yisraël* s'annule devant sa source, alors s'éveille en quelque sorte ce principe de « *Ani Rishon* ».

Soukoth apparaît ainsi comme l'aboutissement des trois *Regalim*. Après *Pessa'h* et *Shavou'oth*, le point culminant n'est pas simplement une élévation supplémentaire, mais le retour de tout à sa source. C'est cela qui explique la danse, la ronde, les *haqafoth*, le *nissoukh ha-mayim*, l'unité de la *soukah*, l'assemblage des *Arba Minim*, l'union des *ba'alei teshouvah* et des *'hassidim*. Tout converge vers un même point : à *Soukoth*, l'homme, le peuple, l'année et même les flux du monde reviennent à leur origine.

La remarque finale sur le jugement de la fête s'éclaire alors elle aussi dans ce sens. À *Pessa'h*, le jugement porte sur les récoltes ; à *Soukoth*, sur l'eau. Mais au-delà de la quantité d'eau, c'est aussi la question de l'élévation qui s'y joue : quels sont les mérites d'Israël pour recevoir l'abondance ? La fête où l'on verse l'eau sur le *Mizbéa'h*, où l'on revient à la source, est celle où se décide la mesure selon laquelle cette source se rouvrira pour l'année à venir.